MATHIEU DOMECQ

Apiculteur et responsable Rucher Ecole de Réalmont

30% des abeilles disparaissent chaque année

ENVIRONNEMENT Comment sauver l'apiculture de demain? Une vraie question et un défi à relever pour notre société. La situation actuelle est très inquiétante. Rencontre avec un jeune apiculteur engagé

Mathieu Domecq est un véritable passionné des abeilles et de l'apiculture. (LM)

A 18 ans, vous êtes apiculteur. Parlez-nous de votre parcours.

J'ai découvert l'univers de l'apiculture à 12 ans, en voyant une petite ruche dans une ferme. C'était fascinant, une communauté de 50 000 abeilles vivante, active. La première ruche est vite venue, un peu par hasard, comme beaucoup d'ensembles, et maintenant elle trône dans le jardin. Puis j'ai voulu en faire mon activité et j'ai créé mon entreprise en 2015. Je n'ai pas suivi de cursus particulier. La plus importante c'est la pratique et l'acquisition des bons gestes et des techniques d'apiculture. J'ai intégré le rucher école de Réalmont comme stagiaire pendant un an. J'étais très motivé et j'ai vite acquis les connaissances. J'ai aussi travaillé chez quelques professionnels pour ma licence. Aujourd'hui je suis responsable du rucher pour le syndicat apicole du Tarn et je suis formateur.

Combien avez-vous de ruches et quelle est votre récolte?

J'ai aujourd'hui une cinquantaine de ruches. Je récolte du miel deux fois par an, à la fin du printemps et à la fin de l'été. Cette année, la récolte a été très bonne, environ 30 kg par ruche. Mais il y a eu des années très difficiles, avec seulement 5 kg par ruche. Tout dépend de la météo, de la pluviométrie, de la température, de l'environnement. Il y a aussi beaucoup de prédateurs, de maladies des abeilles. Il faut être très attentif à leur santé.

Vous avez été choisi par le Rotary pour animer une conférence sur l'apiculture. Que souhaitez-vous faire passer comme message?

J'ai été contacté par le Rotary pour animer une conférence sur l'apiculture. J'ai accepté avec plaisir car j'aime partager ma passion et sensibiliser sur les difficultés de l'apiculture. Il y a aujourd'hui 50 000 apiculteurs amateurs et professionnels en France et 900 dans le Tarn. Et nous vivons une situation catastrophique. 30 % des abeilles disparaissent chaque année. La production de miel est la même aujourd'hui qu'il y a 50 ans. Il faut agir.

Quelles sont les causes de la disparition des abeilles?

La première cause de mortalité, c'est le manque de fleurs mellifères. Il faut 12 millions de fleurs par ruche et par jour pour assurer la vie d'une colonie. Résultat, il y a l'impact des produits phytosanitaires qui les désorientent et empêchent leur retour. Des parasites viennent également décimer les ruches, c'est le cas du varroa, arrivé en 1984 en France. Cela porte aussi beaucoup au frelon asiatique qui est un prédateur. Il est connu à Toulouse et dans le Lot-et-Garonne. Il a aussi traversé les Pyrénées. Il y a aussi toujours la problématique du pesticide des néonicotinoïdes. Nous nous mobilisons avec l'aide du syndicat national de l'agriculture et l'union nationale de l'apiculture française pour inciter le gouvernement à revoir de nouveaux décrets et de nouvelles lois pour protéger les abeilles. Sur la plus belle saison des ruches d'abeilles sont plus en mauvaises, c'est le cas de l'abeille noire locale. Elle est plus agressive et donc moins privilégiée par les apiculteurs. L'abeille Buckfast a développé de plus en plus sur elle est plus douce et moins susceptible. Mais elle est plus fragile.

> *«La première cause de mortalité, c'est le manque de fleurs»*

Quel message faites-vous passer dans vos conférences et lors de vos échanges avec le public?

Je commence par présenter la vie d'une abeille, les différentes générations sur la saison, le rucher. Je donne aussi des chiffres parlants et bien connus des citoyens à la problématique de la mortalité dont nous venons de parler. Cela amène les échanges, pour expliquer à quel point l'apiculture nous permet aussi d'observer la nature, d'échanger avec les autres apiculteurs, d'avoir un produit naturel que l'on va produire tout comme la future entreprise d'ailleurs. Enfin, les ruches qui accueillent dans l'air une figure autre en rapport avec la sensibilité environ des abeilles.

Quelles solutions voyez-vous pour les sauver?

Nous avons peu de solutions à notre échelle. Nous pouvons soutenir des apiculteurs dynamiques, mettre autour des ruches des plantes mellifères, des fleurs. Il faut aussi sensibiliser les citoyens à ne pas utiliser de pesticides. Il y a aussi beaucoup de pédagogie à faire, à rappeler que l'abeille est importante dans l'écosystème. C'est aussi la mentalité, pour les personnes qui veulent se lancer dans l'installation d'une ou plusieurs ruches de petites quantités.

Quel conseil donneriez-vous à un jeune de 15 ans qui s'intéresse à l'apiculture?

Il ne faut pas avoir peur, il faut avoir l'originalité et ne pas se dire «la mentalité des abeilles est particulière» et «on aura toutes piqûres à faire».

Propos recueillis par Alexandre Renault

Un livre pour se plonger dans l'apiculture

Mathieu Domecq a tout juste 18 ans, semble avoir un bel avenir dans le monde de l'apiculture. Preuve en est son implication au sein du syndicat apicole du Tarn et du rucher-école de Réalmont, dont il est désormais responsable. Et le jeune homme a également publié un livre: «La passion d'un jeune apiculteur». Il y raconte son métier, la naissance de sa passion pour les abeilles et donne des conseils aux futurs apiculteurs. «Je voulais donner un livre à propos de l'abeille noire de l'apiculteur», «La passion d'un jeune apiculteur» de Mathieu Domecq. Éditions Syndicat National d'Apiculture 49 pages, 15€. Aussi en vente aux abeilles!

repères

* **900** apiculteurs sont recensés dans le Tarn. Ces amateurs appelés «apiculteurs producteurs hobbyistes» sont plus nombreux que ces autres apiculteurs amateurs, sans maîtrise. Les apiculteurs purs, nouvelle, qui cultivent à la fois et ont plus de 150 ruches. Ils étaient recensés en 2019 pour 9,5 millions de ruches pour 14 000 apiculteurs. Ainsi, seulement 8% de professionnels et 3,3 % de pluriactifs (ou gérant seulement des apiculteurs sont professionnels hobbyistes).